

Les Magritte, l'incontournable entre-soi

Ce week-end, le gratin du cinéma belge francophone s'est réuni pour remettre ses récompenses. Presque comme les grands frères.

● Elise LENAERTS

Depuis leur création en 2011, les Magritte ont toujours voulu imiter les modèles des Oscar et César. Mêmes catégories, même défilé de champagne, foie gras, stars et tapis rouge (enfin, bleu), en apparence, les ingrédients y étaient.

D'accord, entre petites bourdes, moments de solitude et grands malaises, l'ambiance de la soirée n'a pas toujours été d'une folle réjouissance. Mais c'est aussi le propre de l'exercice.

Franchement, faut avoir envie de se farcir les quatre heures de la cérémonie des Césars sans ciller.

On retiendra donc de cette année la prestation d'Alex Vizorek. Le chroniqueur et humoriste a conquis son audience grâce à des phrases qui claquent, des séquences piquantes et des sketches bien écrits. C'était efficace, propre, avec la

juste dose de second degré. Ça mérite donc d'être souli-

Un outil de promotion ?

Par là, les Magrilles ont réussi un de leurs paris. La cérémonie est devenue un incontournable rendez-vous strass et paillettes, auquel il faut assister pour exister dans le monde du cinéma belge.

L'autre objectif, en revanche, pose toujours question. Car l'Académie Delvaux a toujours crié haut et fort que la première raison d'être de la petite sauterie était de promouvoir le cinéma belge. Mouais, il faut avouer que depuis 9 ans, le Belge francophone n'a pas l'air d'avoir pris goût à son propre cinéma.

Cette année encore, la liste des nominations parlait d'elle-même, comme les commentaires entendus en salle de presse « *Bitter Flowers* gagne le meilleur premier film, tu l'as vu, toi ? ». Ben non. Comme une

grande majorité des films nommés, passés relativement inaperçus aux yeux du grand public.

Même *Nos batailles*, grand gagnant avec 5 Magritte, dont celui du meilleur film, niveau entrées, c'était pas folichon. Seul *Mon ket* de François Damiens peut se targuer d'avoir attiré du monde en salles.

On peut donc se demander si cette valorisation est réellement efficace, le roi de la caméra cachée n'ayant plus spécialement besoin d'une statuette pour obtenir l'attention du public.

La cérémonie fait donc plus office d'auto-congratulation que de véritable outil de promotion. Comme les César et les Oscar, en fait, qui l'assument, eux, plus ouvertement. Les Magritte ont cependant réussi à imprimer cet esprit d'auto-dérision typiquement belge. Leur véritable force, peut-être. ■

Un vivier qui tourne en rond

Reporters/Andrieu
 Injustement boudé lors de la cérémonie des Ensors (l'équivalent flamand des Magritte), *Girl* fait partie des grands gagnants de cette édition. Le film de Lukas Dhont, par ailleurs multi-primé à l'international, repart ainsi avec 4 prix pour 9 nominations.

C'est tout à fait mérité mais le cas de ce film flamand illustre la difficulté

de trouver chaque année des prétendants aux titres. La faute au choix très limité de films éligibles, comme l'a fait malicieusement remarquer Alex Vizorek samedi soir.

Si elle veut placer des têtes connues dans ses nominations, l'Académie Delvaux doit chaque année aller piocher dans les co-productions auxquelles participe

la Belgique via le fameux tax shelter. Et encore, même comme ça, on retrouve pratiquement chaque année les mêmes bobines. Émilie Dequenne se retrouve donc avec 3 Magritte de la meilleure actrice, alors que Yolande Moreau, David Murgia et François Damiens sont pratiquement nommés chaque année. ■ **E.I.e.**

